

Le Bulletin de la Ferme

VOLUME 5

QUÉBEC, DÉCEMBRE 1917

NUMÉRO 4

EDITORIAL

Une grande revue

La morte saison est arrivée. Les lampes s'allument de bonne heure et les soirées sont plus longues. Le cultivateur qui a la louable habitude de consacrer quelques heures de loisir, chaque soir, à la lecture des journaux et des livres qui traitent de choses agricoles comprendra ce que nous allons dire.

Maintenant que les travaux de la récolte sont pratiquement finis, que les greniers et les fenils se sont fermés sur le grain battu et les fourrages d'hivernement, que les légumes dorment dans les carreaux, et maintenant que les animaux sont à l'abri dans les étables, la porcherie et le poulailler, le temps est venu pour le maître de la ferme de réfléchir et de calculer.

Réflexion sérieuse sur la somme de fatigues et d'inquiétudes que lui ont coûtée les labours, l'engraissement du sol, les semences et le travail d'été, la récolte, la rentrée, les battages, le triage, la vente et la mise en réserve pour ses propres besoins.

Calcul sur l'étendue ensemencée et cultivée, sur le chiffre de la récolte, le coût des achats et le profit total des ventes, calcul des pertes subies à cause de la mauvaise saison et à cause aussi peut-être d'un manque d'organisation générale dans son exploitation.

L'effet de ces calculs et de cette réflexion, chez le cultivateur qui veut sincèrement "arriver", n'a jamais manqué de lui être salutaire. Il en a toujours tiré un grand profit par la suite parceque, découvrant par son jugement, fait de mémoire et de volonté ferme, les causes de ses manquements et leurs effets regrettables, il a toujours voulu prendre les moyens nécessaires pour atteindre de meilleurs résultats.

Or, ces moyens-là existent; il y en a plusieurs; ils sont relatifs aux différents cas qui varient avec la température, les espèces de sol, la distance des marchés et leurs caprices, etc. L'homme qui raisonne avec sa terre, qui l'étudie, la connaît et lui applique son jugement peut en faire ce qu'il veut dans la plupart des cas. Il peut prévenir dans une bonne mesure les mauvais effets d'une saison désastreuse. Et s'il organise son commerce, ses achats et ses ventes sur des bases économiques parfaites, en coopération par exemple, il parera aux déficits des mauvais jours et réalisera de plus grands profits aux bonnes années.

Nous pouvons dire aujourd'hui que les moyens d'instruction ne manquent pas au cultivateur qui veut avancer; l'enseignement solide et la direction la plus bienveillante sont à sa portée; il n'a qu'à les prendre, à y réfléchir et à les accommoder aux circonstances particulières où il se trouve en usant de la perspicacité naturelle à ceux dont l'existence s'écoule toute dans la lumière vivifiante et la plus noble liberté.

A. DESILETS B.S.A.